

Le Jour, 1952
27 juillet 1952

PROPOS DOMINICAUX

Tant de nations qui s'agitent, cherchent-elles vraiment le bonheur ?

Le mouvement des passions va plus loin que toute sagesse.

Au nom de la vertu, la violence se multiplie. Dans la colère et dans l'aveuglement des hommes, voyons la colère et la justice de Dieu.

Un monde qui discute la divinité comme le nôtre, un monde qui ne sait plus d'où il vient et où il va est condamné à une longue dérive. **A moins que, par miséricorde, paraisse un signe dans le ciel.**

Le sommeil de chaque nuit, on ne sait plus s'il aura un matin. Si des peuples qui pensent que leur gloire est en jeu ont seulement un avenir.

Une extrême turbulence remplit la terre. Les uns préparent le pire, les autres s'y préparent. **Un profond secret entoure l'humanité et son destin temporel.** Quelle heure de quel jour sera celle où cent millions d'hommes seront condamnés à périr ensemble par le feu ?

C'est dans ce même temps que l'insouciance des hommes prend des proportions infinies. Et qu'importent les promesses de vie, qu'importe l'immensité du ciel ?

Il n'y a plus que la basse envie, la jouissance de l'heure et ses voluptés moroses ; il n'est point, en effet, de joie dans ce plaisir ; mais l'amertume et la mélancolie de l'ivresse.

Quel bonheur collectif cherchent les peuples déchaînés ? Ou quelle amélioration par le désespoir d'un état de dépression mortelle ?

Si tous les rêves de Staline devenaient une réalité, quel Russe, quel Slave, quel homme aurait moins de tristesse dans le cœur ? Si la mort collective nous était épargnée, cesserions-nous d'avoir la vision de ce qui suit la mort individuelle ? Et qu'est-ce que cette rage des nations qui ne veulent rien voir au-delà de leurs frontières et qui, dans la solitude, prétendent au monopole de la vérité ?

« Car, dit le Livre de Job, nous sommes d'hier, et ne savons rien, parce que nos jours sur la terre sont comme l'ombre. »

Si la lutte est dans notre destin, c'est parce qu'elle seule achève notre destinée.

Les philosophies nouvelles tiennent la terre pour la demeure ultime alors qu'elle n'est qu'un passage. Cela fausse tous les jugements et met les gouvernements en folie.

S'il n'y a que le néant pour demain, autant s'en aller aujourd'hui. L'homme ne peut pas s'alimenter de l'obsession du vide. Et chaque découverte est un assassinat qui veut tuer l'espérance.

Ainsi la vie se fait et se défait. Nous n'avons plus de ressource, dans le bruit d'enfer que font les ambitions et les haines, que de tout ramener aux dimensions de l'Intelligence éternelle qui nous purifie.

Comme on gagne son pain, il faut gagner son ciel ; et que sont contre cela les paroles vaines des tribunes officielles ?

Enseignons, avec la grandeur de la charité, la nécessité de l'épreuve. Enseignons les réversibilités des mérites et l'évidence de la puissance de Dieu. Et que ce ne soit plus au nom d'une foi qu'on pousse les hommes à la révolte et à la guerre.

Les hommes ne sont point faits pour s'entre-tuer, mais pour croître et multiplier dans un double amour. La première valeur du progrès, c'est de donner à plus d'hommes la chance de naître et de renaître.